

Écrire à l'hôpital : une bulle d'oxygène

« Tous nous échafaudons des romans pour raconter notre séjour sur terre. Mieux : nous sommes ces romans » Nancy Huston

Juillet 2019. Mardi 14h30. Je franchis les portes de l'Hôpital Morvan à Brest. Service oncopédiatrie. Claire 12 ans, arrive avec un sourire timide, suivie de William, 9 ans, accompagné de sa maman, lequel entre en fanfaronnant un « salut ! » avec un large sourire et Aurore, 14 ans, tresses colorées et sourire franc qui nous rejoint à la « cuisine-salon » des familles. Aujourd'hui, l'atelier d'écriture est venu leur proposer 1H30 pour se rencontrer, jouer avec les mots, écrire, lire et partager instant présent, rêves et émotions.

Voilà quelques semaines que l'atelier d'écriture a fait ses premiers pas à l'hôpital Morvan. Organisé et offert par l'association Céline et Stéphane leucémie espoir 29, il est la concrétisation d'un rêve : celui de Monique Guéguen, sa présidente. *« J'ai toujours pensé que l'écriture pouvait accompagner et apporter un espace de liberté aux patients et aux familles »* raconte Monique lorsqu'elle me contacte. *« Pour moi-même, l'écriture a été un soutien au décès de ma fille. Elle l'est toujours et je suis sûre que cela peut en aider d'autres. »* Outre l'effet cathartique, l'écriture est une rencontre. Avec ses mots (maux ?), avec les autres, avec soi, avec tous les autres que l'on porte en soi. Écrire c'est aussi une liberté, celle de créer, de dessiner le monde à sa manière mais aussi et surtout d'écrire ce qu'on ne peut dire. C'est un geste de la main, un élan du cœur, un accordage à trouver entre le corps et l'âme.

Pour participer à l'atelier d'écriture, seules comptent l'envie ou la curiosité. Exit les exigences scolaires de la grammaire et de l'orthographe. Ce qui importe c'est de laisser les mots se déposer sur la feuille, leur donner vie, jouer avec, laisser l'imagination et le cœur faire le reste.

Plumes en herbe

Claire, William et Aurore ont choisi la couleur de leur feuille. Crayon à la main, ils me fixent du regard en attendant que je leur confie la consigne du jour. *« Aujourd'hui, je vais vous proposer d'écrire à une partie de votre corps, celle que vous voulez, celle à qui vous auriez des choses à dire. Et vous pouvez le faire à la manière qui vous plaira. Une histoire, un conte, une lettre, une devinette, un mode d'emploi, une poésie... Ce qui sera le mieux pour vous. Vous savez aussi que vous pouvez ne pas écrire, ou encore accompagner vos mots de dessins si vous craignez qu'il ne se sentent seuls ! »* Je vois un sourire se dessiner sur le visage de William. *« Moi je sais ! »* clame-t-il *« vous allez être surpris ! »*. Plus discrètement, Claire prend son crayon et le laisse déjà glisser sur la feuille. *« On se donne 20 minutes d'écriture si vous voulez bien, ensuite ceux qui le souhaitent pourront partager leur histoire »* j'ajoute en mettant un peu de musique. Aurore reste un peu les yeux dans le vague puis, à son tour, se met à écrire. Je participe également, l'atelier ce n'est pas l'école. Ici, tout le monde expérimente, dépose, laisse son esprit divaguer, s'amuse aussi. Et ça a l'air d'être le cas pour William, lequel, entre deux phrases, éclate de rire et me regarde d'un air malicieux. *« Tu es sûre que les fautes d'orthographe c'est pas grave ? »*, me demande-t-il. *« Oui ! tu sais l'orthographe aime bien aussi que parfois on la laisse se reposer. Il arrive même qu'elle te propose d'inventer des mots ! Alors, joue avec elle si cela te fait plaisir ! »* William repart de plus belle dans son histoire. Claire a relevé la tête avec un sourire complice. Quant à Aurore, elle semble tout entière dans sa bulle. Une infirmière vient vérifier sa perfusion et repart sur la pointe des pieds. Parfois, un parent vient se restaurer et regarde, amusé, le petit groupe penché sur sa feuille. Je termine mon écrit et indique aux plumes en herbe que nous arrivons bientôt

à la fin du temps proposé. Déterminer un temps d'écriture, donne un cadre rassurant même s'il peut parfois sembler trop court ou trop long, c'est aussi une façon de ne pas laisser le mental prendre trop de place et commencer sa litanie du genre « je ne sais pas écrire ! » ou « je sais pas quoi dire ! ». A l'atelier d'écriture, on habite son corps, on le laisse se relâcher le mieux possible pour inviter le plaisir de créer, de se sentir vivant au travers des mots et des histoires. Pour faciliter cette expérience, on l'agrémente d'une histoire lue ou racontée, on utilise des cartes, des images, des parfums, des objets, de la musique, la respiration et tant d'autres médiateurs encore. Les perceptions sensorielles rapprochent de soi et permettent d'appivoiser les mots.

Je me sens plus légère !

Après le temps d'écriture, place à la lecture, au partage des écrits pour ceux qui le veulent. Quand je demande si l'un d'entre eux veut nous lire son histoire, aussitôt William lève la main. « Ah, c'est vrai on n'est pas à l'école ici », remarque-t-il en la baissant aussitôt. « Mais je suis impatient ! ». Je donne la parole à son impatience. Il lit une histoire où deux parties de son corps se sont mutées en monstres en tout genre partis en guerre. Il y met du cœur et de l'énergie. Tout son corps bouge. Et d'ailleurs, il explique que, s'il n'y avait le fauteuil roulant qu'il ne doit pas quitter, il nous aurait mimé cette incroyable histoire. Les filles se mettent à rire. L'une d'elle lui demande où il est allé chercher tout ça. William répond le plus spontanément du monde, qu'il n'en sait rien, que ça lui est venu comme ça !

Claire partage sa lettre écrite à un grain de beauté, tout en douceur et en pudeur. Quant à Aurore, elle nous demande pour lire sa lettre écrite à sa glande surrénale droite. « On va me l'enlever cette semaine », précise-t-elle, « alors j'avais des choses à lui dire avant ». Il y a beaucoup d'émotion dans ses mots et dans sa voix. « Je me sens plus légère maintenant », ajoute-t-elle après sa lecture. Les questions se posent, Aurore y répond volontiers. William s'enhardit d'un conseil à l'image de son écrit, Aurore éclate de rire en lui répondant qu'elle y pensera si besoin.

Chez les adultes aussi

L'atelier se termine. Je leur demande comment ils se sentent et s'ils acceptent de partager un mot qu'ils aiment, qui leur fait du bien et avec lequel ils vont repartir. Chacun donne le sien. Je les invite à le garder précieusement et à l'écrire ou le prononcer aussi souvent qu'ils en éprouveront le besoin, car c'est un mot magique. Une auxiliaire de puériculture raccompagne Aurore avec un large sourire et la maman de William, retrouve son fils après avoir pu prendre un peu de ce temps précieux pour elle. Je leur donne le jour de ma prochaine visite si le cœur leur en dit et s'ils sont encore à l'hôpital.

L'atelier rend également visite au service hématologie, chez les adultes au bâtiment 3. L'idée est la même. Se retrouver, écrire, échanger. Pendant deux heures, accueillir les pensées, la maladie, la douleur ou les projets. Les transformer. En petit groupe de 4 ou 5 ou au chevet, ouvrir un espace où l'écriture raconte, libère, soigne sans en avoir l'air. Ecrire ce qu'il est difficile de dire pour le patient mais aussi d'entendre pour les proches, la famille. Ecrire pour redevenir auteur de sa vie, pour oser se reconnecter à ses rêves et leur donner une place sur le papier d'abord, dans sa réalité ensuite, pas à pas. Ecrire pour tisser les liens qui rapprochent des autres. Ecrire pour respirer, autrement.

Dès septembre, l'atelier ouvrira également aux parents et proches des personnes touchées par la maladie. Dans les services, les affiches sont posées comme une invitation au voyage, une parenthèse, une bulle d'oxygène. Les équipes soignantes accueillent ces « temps suspendus » avec enthousiasme et relaient l'information. Je quitte l'hôpital et les mots de Boris Cyrulnik me reviennent en mémoire :

« Je sais maintenant, grâce aux récits intimes de mon for intérieur, et aux histoires des enfances fracassées, qu'il est toujours possible d'écrire des soleils. Combien, parmi les écrivains, d'enfants

orphelins, d'enfants négligés, rejetés, qui, tous, ont combattu la perte avec des mots écrits ? Pour eux, le simple fait d'écrire changea le goût du monde. [...] En écrivant, en raturant, en gribouillant des flèches dans tous les sens, l'écrivain raccommode son moi déchiré. Les mots écrits métamorphosent la souffrance. » écrit-il dans son dernier ouvrage, La nuit j'écrirai des soleils. Ecrire à l'hôpital, c'est un peu cela aussi. Jouer, créer, imaginer, raccommode. L'espace d'un instant se faire écrivain et devenir l'alchimiste de sa vie.

Virginie Serrière

Praticienne Narrative